

# ÉCONOMIE DE LA TENSION

AVEC MATHIEU KLEYEBE ABONNENC, LAWRENCE ABU HAMDAN,  
ZBYNĚK BALADRÁN, ÉRIC BAUDELAIRE, JULIEN BISMUTH,  
MAXIME BONDU, ANETTA MONA CHIŠA & LUCIA TKÁČOVÁ,  
NEMANJA CVIJANOVIĆ, LORETO MÁRTÍNEZ TRONCOSO,  
ROMAN ONDÁK, CHRISTODOULOS PANAYIOTOU, SÉBASTIEN RÉMY,  
MATTHIEU SALADIN, CHARLOTTE SEIDEL, REMCO TORENBOSCH,  
CYRIL VERDE, MARIE VOIGNIER, LOIS WEINBERGER,  
CARLA ZACCAGNINI, AINSI QUE H.A. SCHWARTZ, EICHSTAEDT, KERN,  
DZIURZYNSKI, RAMONES, AGRAWAL, SHAH, KOSINSKI,  
STILLWELL, SELIGMAN, UNGAR

Commissariat : Émile Ouroumov  
avec Catherine Pavlovic



FEUILLE DE SALLE

À travers les propositions d'une vingtaine d'artistes de divers pays et générations, ainsi que d'un groupe de scientifiques, l'exposition « Économie de la tension » vise à explorer des pratiques qui relèvent de la prise de position.

Le titre de l'exposition détourne la notion d'« économie de l'attention », récemment analysée par le chercheur Yves Citton dans les ouvrages *Pour une écologie de l'attention* et *L'Économie de l'attention. Nouvel horizon du capitalisme ?* (2014). Selon cette théorie, dans un monde de surabondance d'information, nos régimes attentionnels sont désormais caractérisés par la disponibilité intellectuelle en tant que ressource rare – au risque d'une transformation des esprits en capital marchand. Le phénomène observé, loin d'être récent, n'a fait que s'amplifier lors de l'ère industrielle, pour devenir progressivement hégémonique avec les avancées technologiques à l'heure des réseaux numériques. Il touche des sphères aussi diverses que l'économie, la publicité, les médias, l'éducation, la recherche et la culture, par une focalisation tendancieuse sur un choix restreint de paramètres et une obsession pour la quantité plutôt que pour la qualité de l'attention. « Plus largement, chaque fois que se met en place une procédure d'évaluation (de l'administration publique, de l'hôpital, de l'école, etc.), cette procédure contribue à *produire* activement les valeurs qu'elle prétend se contenter d'*observer* objectivement, suscitant des boucles récursives qui affolent nos boussoles.<sup>1</sup> »

Comment se positionne l'art face à cette « course à l'attention », quels sont le rôle et le degré d'implication de l'artiste dans la société ?

En France, le printemps 2016 marque un désir de se réappropriier la chose politique. Redéfinissant le caractère participatif d'une démocratie, cette prise de conscience dépasse le cadre formel des mouvements sociaux traditionnels. Elle se cristallise notamment autour de l'initiative populaire « Nuit debout », qui a ouvert un nouveau type d'espace de débats et de propositions. La méfiance envers les discours des médias de masse y exprime l'envie de renégocier le champ d'attention de l'espace médiatique, de repenser les outils d'analyse de la société, voire d'en créer d'autres qui reflètent une pluralité de points de vue.

Il est intéressant de comparer ce désir sociétal nouveau avec ceux du champ de l'art. Non sans justesse, un récent article intitulé « Il se passe quelque chose... (sauf dans la culture)<sup>2</sup> » critique l'engagement souvent superficiel et la distance confortable entretenus par le monde de l'art en général et ses institutions en particulier, véhiculés par des prises de parole restant lettre morte.

Le débat autour de la fonction et l'utilité sociales de l'art n'est aucunement inédit. En particulier, le XX<sup>e</sup> siècle a été témoin d'une divergence entre le modernisme, défendant la spécificité du domaine esthétique, et les avant-gardes, visant l'abolition de la distinction entre art et vie. Dans le sillage de cette opposition, diverses pratiques ont vu le jour, à l'image de la critique institutionnelle, l'art engagé ou encore participatif, dont l'efficacité et l'héritage se trouveront dilués sur un fond de marchandisation exponentielle de l'art contemporain. Depuis une autre perspective historique, ironiquement le caractère transformationnel de l'art, sa capacité à accaparer les esprits et à retenir l'attention, ont été reconnus par le Bloc de l'Est à travers leur embrigadement au service de la propagande.

Au sein d'un climat intellectuel riche et fébrile, l'exposition « Économie de la tension » souhaite réinvestir l'outil de production qu'est un centre d'art, en tant que terrain d'expérimentation et caisse de résonance de la pluralité de regards qui définit la communauté artistique. Ainsi, l'exposition envisage l'espace physique et symbolique du centre d'art et l'attention de son public comme dispositifs d'analyse et de mise en application des stratégies artistiques face à l'autorité des discours politiques, culturels ou médiatiques. Leur énumération non exhaustive – témoignage, examen, ironie, déconstruction, résistance, infiltration, perturbation, imposture, quête identitaire – implique une déchirure dans la hiérarchie des comportements, une tension introduite au sein du domaine artistique, citoyen et politique.

**Émile Ouroumov**

<sup>1</sup> « L'attention, un bien précieux », entretien entre Stéphanie Arc et Yves Citton, in CNRS *Le journal*, 17/07/2014.  
<https://lejournal.cnrs.fr/articles/lattention-un-bien-precieux>

<sup>2</sup> Jean-Marc Adolphe, « Il se passe quelque chose... (sauf dans la culture) », in *Mediapart*, 19/04/2016.  
<https://blogs.mediapart.fr/jean-marc-adolphe/blog/190416/il-se-passe-quelque-chose-sauf-dans-la-culture>

Loreto Martínez Troncoso  
Née en 1978, vit et travaille  
à Porto (PT).

Loreto Martínez Troncoso, née à en en. Elle vit et travaille à. Depuis le début, son travail consiste essentiellement au qui questionne les entre et. Depuis quelques années, elle développe une recherche sur, un espace mental où la et les évoquent la construction d'une. Elle imagine et met en place non pas pour s'adapter à. Elle a récemment introduit des principes dans ses œuvres qui, par le biais d'un montage entre et, ou à travers l'introduction d'une voix de, produisent de nouvelles mises à distance et des effets d'. Elle a collaboré avec et participé à. Elle (s') a notamment exposé à, à la, au et aux et ses derniers projets ont eu lieu au, à, à la, au, au, aux et à la, la lala et à la la-la-la-la-lah!. Dans l'intention de développer de nouvelles, elle élargit ses recherches notamment à travers l' et s'aide de la pour, en engageant comme ça la et l'avec les, etc.

## *PARLEZ-MOI D'AMOUR* 2013

Installation sonore  
Courtesy : Loreto Martínez Troncoso et Galerie PM8, Vigo

Pendant toute la durée de l'exposition, aux horaires d'ouverture, une œuvre sonore est présentée à l'extérieur du centre d'art, via les haut-parleurs de l'œuvre *Plateforme* de Nicolas Floc'h (2007). Les chuchotements d'une voix féminine sollicitent par intermittence l'attention des visiteurs du parc thermal, en répétant inlassablement une invitation poétique, la phrase donnant son titre à l'œuvre : « Parlez-moi d'amour ».

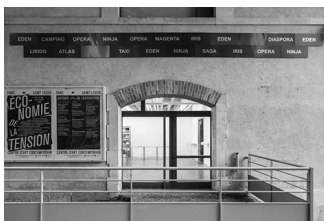
**Carla Zaccagnini**  
Née en 1973, vit et travaille  
à São Paulo (BR) et à Malmö (SE).

Son travail polymorphe remet en question les limites du langage et de la représentation. Elle engage les spectateurs à réfléchir sur la fiabilité de leurs perceptions et les bases de leurs connaissances.

## **APPLIED PHONETIC ALPHABET IV (ÉCONOMIE DE LA TENSION)** 2009/2016

**[ALPHABET PHONÉTIQUE APPLIQUÉ  
(ÉCONOMIE DE LA TENSION)]**

Aluminium anodisé – 30 × 70 cm (21 pièces)  
Production : Parc Saint Léger, Centre d'art contemporain  
Courtesy : Galeria Vermelho, São Paulo, Brésil



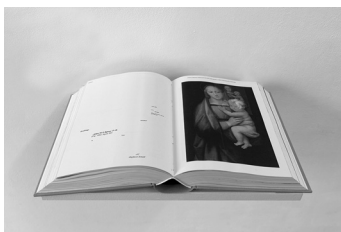
L'œuvre de Carla Zaccagnini est installée à l'extérieur, en façade du centre d'art. Les plaques qui la constituent épèlent le titre de l'exposition en alphabet phonétique – dans lequel l'initiale de chaque mot représente une lettre. Les alphabets phonétiques, élaborés lors des deux guerres mondiales, ont vocation à être compris par tous et de la manière la plus efficace possible, souvent utilisés en situation d'urgence. Connu sous le nom d'alphabet de l'OTAN, la forme la plus répandue (Alpha, Bravo, Charlie...) comporte un nombre important de mots de source anglo-saxonne. Carla Zaccagnini en a donc créé un nouveau, en recherchant des termes reconnaissables dans la majorité des langues à travers le monde, à la suite de déplacements linguistiques hérités des langues mortes ou encore par le fait d'une connotation internationale à l'objet qu'ils désignent. Ce nouvel alphabet se veut alors plus démocratique et international, émancipé de la prédominance de la culture anglo-saxonne.

**Charlotte Seidel**  
Née en 1981, vit et travaille  
à Paris.

Par un travail minimaliste et poétique, fait d'interventions légères et de mises en scène, Charlotte Seidel explore l'apparence ordinaire et la banalité du quotidien. Evoquant souvent l'absence, ses œuvres font émerger des souvenirs, des sentiments et stimulent l'imaginaire du spectateur, l'invitant à porter sur son environnement un regard plus attentif.

... 2012-2016

Impression, livre relié à la main, 25 × 18,5 × 4,5 cm  
Courtesy : Charlotte Seidel et Galerie Dohyang Lee, Paris



La pièce consiste en une comparaison de la première et de la seizième édition – en 1950 et 2012 – de *L'histoire de l'art* d'E.H. Gombrich, un ouvrage de référence en la matière. Charlotte Seidel en propose une reproduction dans laquelle figurent uniquement les différences entre les deux éditions. Ces différences, issues des révisions à chaque réédition mettent en évidence une certaine évolution de l'histoire de l'art, mais aussi de la société, due à de nouvelles découvertes, créations, des réévaluations, des changements de langage dus aux changements historiques... La relecture de Charlotte Seidel montre combien ce qu'il se passe dans le présent agit sur le regard porté sur le passé.

Lois Weinberger  
Né en 1947, vit et travaille  
à Vienne et Gars am Kamp (AT).

La pratique de Lois Weinberger est souvent en rapport avec la nature, qui tient une place importante dans sa vie. Explorant les rapports entretenus entre les espaces naturels et ceux, artificiels, nés de la main de l'Homme, il mélange ainsi de manière décalée connaissances biologiques, réflexions écologiques et considérations socio-économiques. Son travail se présente souvent sous forme d'installations végétales, mais comprend aussi des dessins, des photographies ou encore des textes, invitant à investir de nouveaux espaces physiques et imaginaires.

## *A MEDIEVAL COUNTING RHYME AND INCANTATION TO MAKE LIFE EASIER IN DIFFICULT SITUATIONS* 2006/2016

*[COMPTINE MÉDIÉVALE ET INCANTATION POUR  
RENDRE LA VIE PLUS SIMPLE DANS LES SITUATIONS  
DIFFICILES]*

Installation, dimensions variables  
Courtesy: Lois Weinberger et Salle Principale, Paris



L'installation proposée dans l'exposition inscrit sur les poutres du bâtiment une comptine allemande du Moyen-Âge, constituée d'un décompte de « dix » à « aucun » – la première partie se traduisant par « de dix à neuf » et ainsi de suite jusqu'à « de un à aucun ». Cela a pour effet d'induire au cœur de l'espace d'exposition une dimension temporelle, rythmant la déambulation du visiteur. Le titre fait recours à la comptine comme un refuge dans l'enfance pour faire face aux situations difficiles. En 2006, une version permanente de l'œuvre a été installée dans la cour du centre pénitentiaire d'Innsbruck, en Autriche.





**Mathieu Kleyebe Abonnenc**  
Né en 1977, vit et travaille à Metz.

Le travail de Mathieu Kleyebe Abonnenc aborde les rapports de domination culturels sur lesquels repose l'évolution des sociétés contemporaines. À travers la vidéo, la photographie, le dessin, l'installation ou encore des projets d'exposition, il explore les principes de la présence dominante liés à l'histoire impériale et coloniale de pays dits « développés ».

## **FOREVER WEAK AND UNGRATEFUL** 2015

**[ÉTERNELLEMENT FAIBLE ET INGRAT]**

Héliogravures encadrées, 50 × 33,3 cm chacune  
Courtesy : Marcelle Alix, Paris



La série d'héliogravures réalisée par Mathieu Kleyebe Abonnenc prend pour sujet une sculpture à l'effigie de Victor Schoelcher, réalisée par le célèbre sculpteur français Louis Ernest Barrias. Elle se trouve à Cayenne, chef-lieu de la Guyane, département d'outre-mer duquel est originaire l'artiste. On rencontre aussi d'autres statues représentant Schoelcher dans les Antilles françaises, car ce dernier œuvra pour l'abolition de l'esclavage dans les colonies. L'homme d'état, vêtu à l'européenne, est représenté accompagné d'un jeune esclave en pagne dont les fers viennent d'être détachés et auquel il indique le chemin de la liberté.

Se concentrant sur une série de détails, les héliogravures (procédé photographique ancien dont le processus de gravure rappelle la tridimensionnalité de la sculpture) mettent en évidence la relation de domination encore sensible entre les deux personnages. L'officier arbore en effet une position paternaliste qui contraste avec celle, reconnaissante, de l'esclave libéré. Cette ambiguïté témoigne de la vision colonialiste de cette période et le travail d'Abonnenc révèle la complexité de son interprétation à la lumière de l'ère post-coloniale.

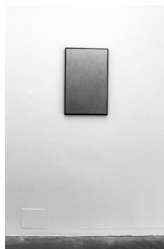
**Christodoulos Panayiotou**  
Né en 1978, vit et travaille  
à Limassol (CY) et à Paris.

L'histoire et la sociologie sont les principales sources à partir desquelles se nourrit la pensée de Christodoulos Panayiotou. Dans sa pratique fondée sur la recherche, il exploite des documents d'archive, notamment ceux issus de Chypre – son île natale – afin d'examiner et d'interroger les questions d'histoire institutionnelle et d'identité collective, ainsi que la manière dont cette dernière peut dépendre de l'organisation des images et des informations.

**UNTITLED** 2015

**[SANS TITRE]**

Peinture et dorure sur bois, 70 × 45 cm  
Courtesy : Galerie Kamel Mennour, Paris



Ce tableau, reprenant uniquement les fonds dorés présents dans les icônes byzantines, a été réalisé sur demande de l'artiste par un peintre d'icônes installé à Chypre. Le fait que cette profession perdure encore prouve qu'il existe aujourd'hui un réel marché de commande de ces objets religieux traditionnels, auquel Christodoulos Panayiotou laisse le soin de la réalisation de cette production artistique. Par sa simplicité, le monochrome aborde les codes de représentation religieux qui ont souvent été sources de conflits, oscillant selon les époques et les religions entre iconoclasme, représentation ou abstraction. En supprimant les signes religieux pour ne garder des tableaux originaux que le symbole de richesse et d'éclat, l'œuvre remet en question l'économie qui s'est constituée autour du domaine de la croyance et l'enrichissement de l'organisation ecclésiastique.

**74.51.2550 (STATUETTE OF  
KRIOPHOROS (RAM-BEARER))** 2014

*[74.51.2550 (STATUETTE DE KRIOPHOROS (PORTEUR  
D'AGNEAU))]*

**74.51.2517 (UPPER PART OF A  
STATUETTE OF A MALE AULOS  
PLAYER)** 2014

*[74.51.2517 (PARTIE SUPÉRIEURE D'UNE STATUETTE  
D'UN JOUEUR D'AULOS)]*

**74.51.2605 (STATUETTE OF A  
MALE VOTARY ON EGYPTIANIZING  
DRESS)** 2014

*[74.51.2605 (STATUETTE D'UN DÉVOT EN ROBE  
ÉGYPTIANISANTE)]*

Sculptures en pierre calcaire, dimensions variables  
Courtesy : Galerie Kamel Mennour, Paris



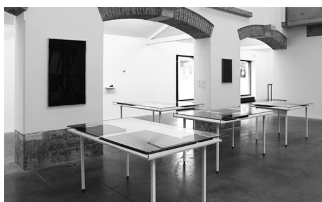
Luigi Palma di Cesnola, archéologue amateur et consul américain à Chypre, a réuni un nombre considérable de vestiges qu'il a déposés au Metropolitan Museum de New-York, dont il fut le premier directeur. Aujourd'hui, l'authenticité de ces pièces est sujette à controverse. Christodoulos Panayiotou sculpte des détails de ces antiquités dans des pierres calcaires issues de fouilles archéologiques chypriotes trop insignifiantes pour être inventoriées. Par une pratique semblable à celle d'un faussaire, l'artiste taille donc dans ces pierres délaissées de faux vestiges, inspirés d'antiquités existantes mais à la légitimité discutée, jouant par effet d'imbrication avec les notions d'authenticité et de valeur.

**Remco Torenbosch**  
Né en 1982, vit et travaille  
à Amsterdam (NL).

À travers ses installations, collages, performances et films, Remco Torenbosch intervient dans des contextes culturels différents. Résolument humaniste, son travail explore la portée et la complexité de la réalité, traitant souvent des questions liées à l'économie et les modes de circulation des moyens de paiement.

## *EU (2011-15)*

Installation : vitrines, caissons, textiles  
Courtesy : Remco Torenbosch



L'œuvre se compose d'une collection d'échantillons de textiles teints d'un bleu correspondant au code utilisé pour le drapeau européen. Ils ont été produits dans les rares usines textiles subsistant encore dans les pays de l'Union Européenne. Du fait des différents modes de productions inhérents à chaque pays, la teinte de bleu s'en trouve affectée et l'œuvre apparaît alors comme un ensemble monochromatique aux variations plus ou moins légères, métaphore de la situation européenne. « L'idée d'Europe n'est pas un concept collectif et ne peut certainement pas être définie. Chaque pays membre a des idées divergentes sur son sens... Les différences de couleur reflètent cette diversité des attentes et des visions. » (Remco Torenbosch) De même, l'industrie textile en Europe ayant pratiquement disparu, c'est par celle des pays émergents que la symbolique du drapeau européen est aujourd'hui le plus souvent portée.

Éric Baudelaire  
Né en 1973, vit et travaille à Paris.

À la fois cinéaste et plasticien, Eric Baudelaire se fait connaître en 2006 avec la photographie *The Dreadful Details*, qui fait scandale au festival Visa pour l'image de Perpignan. Le cliché, qui montre une scène d'attentat en Irak dans un décor de séries hollywoodiennes, interroge les codes de l'image de guerre. À travers la photographie et la manipulation de documents, son travail est une réflexion sur l'adaptation et la mise en scène du réel.

## *FRAEMWROK FRMAWREOK FAMREWROK...* 2016

Installation : schémas sur papier peint et bande sonore (35', en boucle)



Sur des lés de papier peint, Éric Baudelaire a réuni une multitude de schémas issus de revues universitaires diverses, visant tous à explorer ou analyser le terrorisme. Ici mis en commun, ils constituent une collection de diagrammes, envisageables tant sous un angle esthétique – presque décoratif – que comme une multitude de tentatives de rationaliser ce que certains politiques qualifient d'inexplicable. Le titre de l'œuvre fait référence à l'obsession et l'impossibilité d'établir des cadres pour donner du sens à un phénomène indéfinissable – «*framework*» signifiant en français «cadre», «structure»... Une bande sonore complète l'installation, énonçant un abécédaire de définitions des notions abordées dans les documents desquels sont extraits les diagrammes.

Sébastien Rémy & Cyril Verde

**Sébastien Rémy est né en 1983, il vit et travaille à Paris.**

**Cyril Verde est né en 1986, il vit et travaille à Issy les Moulineaux**

*ACME* est le nom générique donné par Sébastien Rémy & Cyril Verde à un ensemble de projets conçus depuis 2011 s'articulant autour des notions de mobilité, de cinéma et de transmission de savoir. Protéiforme, *ACME* se présente sous des formats variés : écran de cinéma, comptoir de bar, collections de tasses, dessins à la craie mais également vidéoclub éphémère, conférences ou encore scénarios de médiation.

## **ACME : ÉCRAN** 2014

Laine tricotée et structure en bois, 570 × 275 × 140 cm  
Avec le soutien de la Villa Arson et la participation des élèves du Lycée professionnel des métiers d'art Pasteur, Nice ainsi que les membres de l'équipe de tricot de l'île Tristan da Cunha

Activation samedi 2 juillet 2016



Présenté en tant que sculpture ou utilisé dans le cadre d'ateliers, de conférences ou de projections cinématographiques, cet écran est issu d'une double collaboration.

La laine qui le recouvre provient de l'île Tristan da Cunha dans l'océan Atlantique Sud, il s'agit du territoire habité le plus isolé au monde. 47 de ses 270 habitants constituent le club de tricot de l'île avec qui nous échangeons depuis 2011.

Suite à la demande des artistes, chaque membre de l'équipe s'est attribué un fragment de l'écran à réaliser en utilisant un point de tricot particulier ; il en résulte un patchwork de laine achrome qui rend visible les différentes individualités qui ont travaillé à sa fabrication.

La structure en bois sur lequel la laine est tendue provient d'un second partenariat mené avec les élèves de la section ébénisterie du Lycée Pasteur à Nice. En se réappropriant les premières esquisses et maquettes concernant la structure, les élèves ont pu utiliser l'écran comme un ensemble d'exercices (de traçage, découpage, cintrage) intégré à leur programme pédagogique.

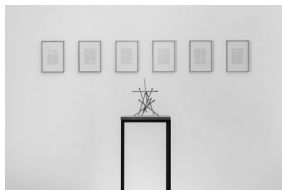
**Maxime Bondu**  
Né en 1985, vit et travaille  
à Gaillard (FR).

À la fois chercheur, historien, explorateur et conteur, Maxime Bondu fait des suppositions à partir de données avérées dans le présent, le passé ou anticipées dans le futur. Son travail, puisant dans des univers variés, de l'histoire à la science-fiction, questionne les idées de conquête, de point de vue et de recouvrement.

## *I, PENCIL* 2015

*[MOI, CRAYON]*

Crayons Mongol n°482 assemblés en sculpture chamanique avec des fils colorés (20 × 20 × 30 cm), article *I, Pencil*, publié dans *The Freeman* en décembre 1958, dessiné avec un crayon Mongol n°482, encadré.  
Courtesy: Maxime Bondu



Maxime Bondu reprend ici à son compte un essai écrit par Leonard E. Read en 1958. Ce texte donnait la parole à un crayon à papier Mongol 482 qui retraçait sa généalogie, qu'il présentait comme une vision globale de la production industrielle, mettant en évidence le principe de la main invisible défini par Adam Smith – selon lequel une multitude de savoir-faire peuvent se combiner et aboutir à un produit fini sans qu'il y ait besoin de coordonner l'ensemble. Le texte est ici recopié à la main par Maxime Bondu au moyen du crayon original et s'accompagne d'une sculpture faite de ces mêmes crayons, dont la forme évoque un totem chamanique. Cet aspect cultuel met en perspective, de façon critique, la confiance quasiment religieuse accordée aujourd'hui au fonctionnement de l'économie libérale, dans laquelle les modes de productions restent obscurs, conférant aux objets industriels une dimension mystique.

**Matthieu Saladin**  
Né en 1978, vit et travaille à Paris  
et à Mulhouse.

Matthieu Saladin est plasticien et musicien. Ses deux pratiques s'entrecroisent dans une recherche conceptuelle sur la production des espaces, sur l'histoire des formes et processus de création et sur les rapports entre art et société. Ses œuvres peuvent prendre la forme d'installations sonores, de performances, de vidéos ou encore de publications. Il est par ailleurs chercheur au CNRS en art sonore et musiques expérimentales.

## *LA DETTE N'EST QU'UNE PROMESSE* 2016

Trois presses à gaufrier (allemand, français, grec), billet de banque

Courtesy : Salle Principale, Paris



Trois presses à gaufrier sont installées à disposition du visiteur. Chacune propose le gaufrage de la phrase « la dette n'est qu'une promesse » en une langue différente liée à la crise de la dette publique grecque (allemand, français, grec), sur les billets de banque des visiteurs. Lorsqu'ils sont ensuite remis en circulation, le message est transmis, utilisant le véhicule le plus symbolique de l'économie : la monnaie elle-même. Cette petite phrase, non dépourvue de poésie, recèle de nombreuses interrogations quant à la gestion économique en temps de crise. Que signifie exactement la dette ? Comment la contracte-t-on ? Qui doit la payer ? Le système économique actuel est-il une formule qu'il faut conserver ?

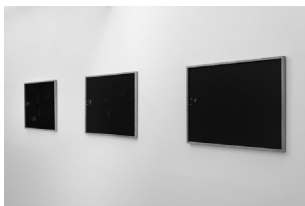


**Julien Bismuth**  
Né en 1973, vit et travaille  
à New-York et à Paris.

Julien Bismuth examine dans sa pratique les interactions existant entre le langage et des éléments tels que des images ou des objets à la forme parfois minimaliste. Ces recherches se traduisent souvent par des performances ou des installations, accompagnées de textes ou résultant de protocoles précis.

## *STEGANOGRAM XVIII* 2016

Série de 3 tirages photographiques, papier A4 imprimé,  
dimensions variables  
Production : Parc Saint Léger et Galerie Georges-Philippe  
& Nathalie Vallois



La stéganographie est un procédé de dissimulation destiné à coder et cacher un message. Cette technique datant de l'antiquité existe encore aujourd'hui, grâce aux algorithmes des images numériques qui permettent de cacher un texte dans une image. Julien Bismuth a ici recours à ce procédé pour inclure le contenu du texte présenté au mur dans la matière même des trois versions de la photographie exposée, prise lors d'un rituel d'une tribu d'Indiens du Brésil. Le processus d'encodage du texte a pour effet d'altérer les couleurs originales de l'image, en agissant sur ses valeurs colorimétriques. Ainsi, chaque version de la série a été soumise à un taux d'encodage différent, rendant l'image d'origine plus ou moins lisible. Julien Bismuth prend ici à rebours la finalité de l'opération, en rendant visible la déformation de l'image ainsi que sa possible lecture et en mettant le texte original à disposition du visiteur.

Anetta Mona Chişa &

Lucia Tkáčová

Respectivement nées en 1975 et

en 1977, vivent et travaillent

à Berlin et à Prague.

Anetta Mona Chişa & Lucia Tkáčová collaborent depuis 2000. Leur production protéiforme aborde de façon critique les questions de relations entre les sexes, les processus de création artistique et de commercialisation de l'art. Nées dans l'ancien bloc communiste, elles mettent également en jeu dans leur travail le rôle des artistes d'Europe orientale dans un monde dominé par l'art occidental.

## *ALL PERIODS IN CAPITAL* 2007

*[TOUS LES POINTS DU CAPITAL]*

Argile, peinture acrylique, sac en plastique, 30 × 27 × 42 cm

Courtesy : Anetta Mona Chişa & Lucia Tkáčová et Galerie

Christine Koenig, Vienne



*All Periods In Capital* fait référence au traité économique écrit par Karl Marx entre 1867 et 1883, *Le Capital. Critique de l'économie politique*. L'auteur y définit notamment les concepts de valeurs attachées au travail, à l'objet, à sa marchandisation et à son usage. L'œuvre d'Anetta Mona Chişa et Lucia Tkáčová constitue une matérialisation de tous les points de ponctuation présents dans ce célèbre ouvrage, sous la forme de 22 591 boulettes d'argile faites à la main et peintes en noir. Quatorze secondes étant nécessaires pour réaliser chacune d'entre elles, l'ensemble représente donc 87,8 heures de travail.

**Marie Voignier**  
Née en 1974, vit et travaille  
à Paris.

Marie Voignier s'intéresse à la construction des récits et aux solutions apportées par le cinéma pour représenter ce qui est invisible ou absent. Ses champs d'investigation concernent parfois des zones géographiques sans attrait particulier, comme des terrains vagues ou des hangars. Entre démarche documentaire et pratique artistique réflexive, elle met en évidence des travers de nos sociétés contemporaines.

## ***TOURISME INTERNATIONAL*** 2014

Vidéo HD, couleur, son, 48'  
Production : Bonjour Cinéma et CAC Brétigny  
Courtesy : Marcelle Alix, Paris



Marie Voignier s'est rendue en Corée du Nord et les seules images qu'elle a pu en rapporter, parfois tournées en caméra cachée, ne dévient pas du discours habituel des visites guidées organisées par ce régime dictatorial. Évoquant le musellement des habitants et l'impossibilité de croire dans les discours produits, l'artiste a retiré tout dialogue de la bande sonore pour ne conserver que les bruits ambiants. Le procédé se fait à l'inverse des techniques de production cinématographique nord-coréennes, consistant à post-synchroniser uniquement les voix des protagonistes pour créer la bande sonore, ôtant tout relief et impression de réalité aux films. Des cartons-titres guident le spectateur dans la vidéo *Tourisme International*, mais une ambiguïté demeure quant à l'identité de celui qui parle et à la fiabilité des informations qu'il rapporte.

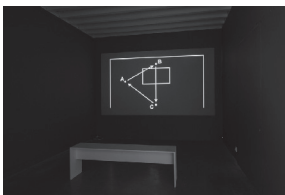
**Zbyněk Baladrán**  
Né en 1973, vit et travaille  
à Prague (CZ).

Zbyněk Baladrán est auteur, artiste et commissaire d'exposition. À travers des films, des schémas, des dessins et des textes, il propose différents systèmes de représentation du savoir. L'artiste utilise ces médiums pour transmettre des notions et des idées, et combiner des questions philosophiques avec des modes de transmission visuels et poétiques.

## *THE THEORY OF WORK* 2007

*[LA THÉORIE DU TRAVAIL]*

Vidéo couleur, son, 16'  
Courtesy : Zbyněk Baladrán



Le livre de Jan Antonin Baťa, *We're Building A Country For 40 Million*, publié en 1938, est à la base de cet essai vidéo de Zbyněk Baladrán. L'ouvrage établissait les grandes lignes des rapports entre aménagements des espaces de travail et efficacité, cherchant à définir une organisation du travail proche des théories fordistes – structurant le travail industriel afin de permettre une production de masse d'objets standardisés. La vidéo de Zbyněk Baladrán est le résultat de trois mois de recherche sur ce thème, s'emparant des théories pour les mettre en regard d'une série de schémas, d'esquisses et de plans fixes du visage d'un homme. Sous des apparences de film éducatif, l'œuvre présente une analyse de ce que véhicule l'architecture et la hiérarchie des comportements induite par un espace productiviste, amenant le spectateur à une réflexion sur son propre cadre de travail et sur ses moyens de résistance.

**Sébastien Rémy**  
Né en 1983, vit et travaille à Paris.

Qu'elle prenne la forme d'installations, de conférences ou d'écrits, la pratique artistique de Sébastien Rémy se présente comme autant de manières d'envisager la transmission de savoir. Elle se développe à partir de phases de recherche et de collecte documentaire sur des sujets et puise aussi bien dans la littérature que dans l'histoire de l'art ou du cinéma. Dans ses projets récents, mélangeant sources factuelles et fictionnelles, l'artiste crée des installations utilisées comme supports matériels pour composer puis narrer des histoires. Depuis 2015, il mène un projet sur les changements d'identité de l'artiste américaine Lee Lozano.

## **SILENCES ET** **« PRESQUE SILENCES »** **(TURN ON, TUNE IN,** **DROP OUT)** depuis 2016

**[SILENCES ET « PRESQUE SILENCES »**  
**(ALLUMER, BRANCHER, ABANDONNER)]**

Impression sur panneau MDF, impression sur plexiglas, table de travail, tabouret, récits sur feuilles A4, 120 × 70 × 73 cm  
Production : Parc Saint Léger, Centre d'art contemporain



Inspirée d'un modèle du designer Enzo Mari, la table de travail imaginée par Sébastien Rémy présente, imprimées à même sa surface et sur une plaque de plexiglas la recouvrant, des reproductions de revues artistiques et de catalogues d'exposition dans lesquels des artistes annoncent « abandonner » l'art. Mêlés à divers objets du quotidien de l'artiste suggérant l'activité d'écriture (stylo, bloc-note, etc.), les éléments qui figurent sur la table ont été modélisés en trois dimensions. Durant le temps de l'exposition, en libre accès sur le bureau, plusieurs récits vont être rédigés par Sébastien Rémy. Ils rapprocheront certains cas d'artistes « déserteurs » aux autres œuvres présentées. L'abandon de l'art échappe ici à une définition univoque, envisagé sous ses multiples facettes, voire contradictions, émergeant des différents éléments de l'installation comme autant de démonstrations de la singularité de chaque démarche. Il constitue davantage un geste réfléchi et délibéré dans lequel l'esthétique croise le politique.

**Matthieu Saladin**  
Né en 1978, vit et travaille  
à Paris et à Rennes.

Matthieu Saladin est artiste et musicien. Sa pratique s'inscrit dans une approche conceptuelle de l'art, réfléchissant, à travers un usage récurrent du son, sur la production des espaces, l'histoire des formes et des processus de création, ainsi que sur les rapports entre art et société du point de vue économique et politique. Elle prend aussi bien la forme d'installations sonores et de performances que de publications (livres, disques), de vidéos et de créations de logiciels.

## *CALENDRIER DES RÉVOLTES 2016*

Édition sous forme d'affiche murale et dépliant  
Design graphique : Jérôme Saint-Loubert Bié  
Production : Parc Saint Léger, Centre d'art contemporain  
Avec le soutien de la Galerie Salle Principale, Paris



L'œuvre proposée par Matthieu Saladin est le résultat d'un processus destiné à être mis à jour chaque année, pour s'enrichir des événements les plus récents. Il s'agit de remplacer les diverses mentions figurant sur les calendriers, le plus souvent religieuses, par des révoltes survenues dans l'histoire. À la première édition 2015 succède l'édition 2016 créée pour cette exposition. Matthieu Saladin remet l'idée de contestation au cœur du quotidien, rappelant au visiteur la possibilité d'agir face à une situation donnée. Cette adresse est complétée par la pile de calendriers mise à sa disposition, qui l'invite à s'appropriier l'objet à travers sa fonction de véritable calendrier à utiliser chez soi ou dans son lieu de travail.

Lawrence Abu Hamdan  
Né en 1985, vit et travaille à  
Beyrouth (LB).

Lawrence Abu Hamdan étudie les rapports entre la politique, les droits de l'homme, le droit international et les enjeux de l'acte d'écoute.

À travers la production de documentaires audio, d'installations, de sculptures, de photographies et de performances, il démontre souvent que la lutte pour la liberté d'expression est en grande partie contrôlée par les conditions dans lesquelles nous sommes entendus.

## *CONFLICTED PHONEMES* 2012

*[PHONÈMES EN CONFLIT]*

Impression sur vinyle, papier imprimé, dimensions variables  
Courtesy: Lawrence Abu Hamdan et Mor Charpentier, Paris



Le point de départ de *Conflicted Phonemes* est un colloque d'étude interrogeant les méthodes controversées utilisées par les autorités hollandaises pour traiter les demandes d'asile. En effet, les services d'immigration procèdent à l'analyse des spécificités de langage du demandeur d'asile dans le but de déterminer son origine géographique précise, ce qui leur permettrait d'évaluer si sa demande est valable en fonction du contexte socio-politique. Le colloque réunissait des linguistes, des chercheurs, des activistes, des organisations culturelles, ainsi que la designer graphique Janna Ullrich et douze somaliens dont les demandes d'asile aux Pays-Bas ont été refusées après des analyses similaires. Les recherches conduites ont abouti à une cartographie extrêmement complexe de l'évolution du langage dans les différentes zones géographiques de la Somalie, liée à l'histoire du pays et aux vagues migratoires successives. Les schémas, témoignant de la dimension faussée et discriminatoire de ces procédures, constituent pour les demandeurs d'asile un moyen de recours et de contestation autre que l'oral. Ces résultats ont notamment pu être présentés au tribunal de l'immigration et du droit d'asile du Royaume-Uni.

# AUTOUR MAI – DE L'EXPOSITION SEPT. 2016

---

## AUTRE LIEU D'EXPOSITION

---

**NEMANJA CVIJANOVIĆ**  
*THE MONUMENT*  
*TO THE MEMORY OF THE IDEA*  
*OF THE INTERNATIONALE*

est présentée au Prieuré  
de La Charité-sur-Loire  
du 25 mai au 28 août 2016.

---

## CONVERSATIONS

---

Le Parc Saint Léger vous  
invite à des rencontres  
autour de l'art contemporain,  
tous les dimanches à 16h.

Dans ce cadre, deux rendez-  
vous spéciaux sont proposés :

**dimanche 5 juin**

**AVEC ÉMILE OUROUMOV**

Commissaire de l'exposition

**dimanche 19 juin**

**AVEC ÉLIE GUÉRAUT**

Doctorant en sociologie

---

## OUVERTURE D'ATELIER

---

**SELKET CHLUPKA ET**  
**NICHOLAS VARGELIS**  
artistes en *Résidences*  
*Secondaires* au centre d'art  
de mars à mai 2016.

**samedi 4 juin**  
**17h**

---

## INTERVENTION-PROJECTION

---

**SÉBASTIEN RÉMY &**  
**CYRIL VERDE**  
autour du projet *ACME*

**samedi 2 juillet**  
**20h**

---

## ATELIER D'ÉCRITURE

---

**samedi 25 juin de 10h à 17h**  
**ANIMÉ PAR PIERRE BASTIDE,**  
**EXPRESSION LIBRE AUTOUR**  
**DES ŒUVRES DE L'EXPOSITION**

Gratuit, sur inscription  
(dans la limite des places  
disponibles)

---

## ATELIER EN FAMILLE

---

**dimanche 24 juillet à 15h**  
**VISITE DE L'EXPOSITION SUIVIE**  
**D'UN ATELIER ET D'UN GOÛTER**

À partir de 5 ans,  
Gratuit, sur inscription

---

## CONFÉRENCE

---

**jeudi 15 septembre à 18h30**  
**AVEC IGOR GALLIGO**

Chargé de recherche auprès du  
Ministère de la Culture et de la  
Communication (DREST) /  
EnsadLab

---

Exposition du 29 mai au 28 août 2016  
Ouverture du mardi au dimanche  
de 14h à 19h et sur rendez-vous  
Entrée libre (fermeture le 14 juillet 2016)

Couverture : Bojan Salaj, *European*  
*Parliament, Strasbourg, Interiors-*  
*Correspondences*, 2014

**PARC**  **SAINT LÉGER**  
**CENTRE D'ART CONTEMPORAIN**

avenue Conti  
F-58320 Pougues-les-Eaux  
tél. +33 (0)3 86 90 96 60  
[www.parcstleger.fr](http://www.parcstleger.fr)



région **BOURGOGNE**  
**FRANCHE-COMTE**



Le Parc Saint Léger est membre de d.c.a.,  
association pour le développement des centres d'art,  
et de Arts en résidence – Réseau national.